Nomads and nomadism in post-revolutionary Iran.
Special issue of *Nomadic Peoples*, Vol. 7, n° 2, (2003
[paru 2004]), pp. 15-107.

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/6705>

DOI : 10.4000/abstractairanica.6705

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2006

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « *Nomads and nomadism in post-revolutionary Iran*. Special issue of *Nomadic Peoples*, Vol. 7, n° 2, (2003 [paru 2004]), pp. 15-107. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 27 | 2006, document 383, mis en ligne le 02 janvier 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/6705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.6705>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nomads and nomadism in post-revolutionary Iran. Special issue of Nomadic Peoples, Vol. 7, n° 2, (2003 [paru 2004]), pp. 15-107.

Jean-Pierre Digard

- 1 Ce sont principalement les tribus nomades qui ont attiré sur l'Iran l'attention des ethnologues occidentaux, à commencer par le Danois Carl Gunnar Feilberg chez les Lors Pâpi dans les années 1940, puis le Suédois Fredrik Barth chez les Khamse du Fârs dans les années 1950. Ce dernier fut l'inspirateur de la vague ethnographique des années 1960 et 1970, deux décennies durant lesquelles il ne trouvait guère de tribu nomade qui n'ait « son », voire « ses » ethnologue(s), la plupart américains ou européens. Le présent recueil montre que les choses ont bien changé. En effet, les huit contributions qui le composent sont toutes dues à des chercheurs iraniens. Cette iranisation de l'ethnologie sur l'Iran était prévisible, dans la mesure où la plupart des ethnologues étrangers se sont laissés détourner de ce pays par le nouveau contexte politique. La conséquence la plus saillante de ce renouvellement des chercheurs réside dans l'infléchissement des problématiques : alors que les ethnologues occidentaux étaient surtout guidés par des motifs de recherche fondamentale (fonctionnement des systèmes segmentaires, formation des inégalités sociales et des chefferies, etc.), leurs homologues iraniens se montrent plus attirés, pour des raisons aisément compréhensibles, par des problèmes d'anthropologie appliquée.
- 2 Il serait cependant inexact de dire que tous les chercheurs iraniens sont indifférents aux préoccupations d'ordre fondamental puisque deux d'entre eux en traitent ici. Archéozoologue formée en France, Marjan Mashkur (« Tracing ancient 'nomads': Isotopic research on the origins of vertical 'transhumance' in the Zagros region », pp. 36-47) cherche à mettre au point une méthode pour dater avec précision, par les isotopes, les premiers déplacements saisonniers de troupeaux d'herbivores domestiques dans le Zâgros : ayant trouvé, dans les dents de chèvres et de moutons

nomades actuels prélevés chez les Bakhtiyâri, des indices chimiques de variations saisonnières d'alimentation en rapport avec le cycle de nomadisme vertical, il lui reste à procéder aux mêmes analyses sur les restes d'animaux de mêmes espèces trouvés sur divers sites archéologiques du Zâgros, notamment pour la période chalcolithique (– 4000 ~– 3500) – cela ne nous apprendra pas, il faut le souligner, s'il s'agissait déjà de nomadisme ou seulement de transhumance. S'inscrivant pour sa part dans le champ de l'onomastique, Ataollah Hassani (« Names and appellations in the Shahsevan-e Baghdadi confederacy », pp. 48-61) étudie la signification et la construction de 1217 noms et surnoms de personnes relevés chez les Shâhsavan-e Baghdâdi, confédération turcophone aujourd'hui dispersée entre divers provinces du centre de l'Iran ; l'analyse révèle que le choix de ces appellations fait intervenir au moins 18 variables indépendantes, au premier rang desquelles se situent l'apparence et les caractéristiques physiques des personnes concernées.

- 3 Mais tous les autres auteurs préfèrent, quoique de manières différentes, aborder les tribus dans le contexte actuel de rapide transformation. Les tribus nomades ont plus changé en vingt années de République islamique qu'en un demi-siècle de régime impérial, pourtant actif en matière de sédentarisation. Le nouveau régime a fait un effort de connaissance des tribus et du nomadisme, qui s'est notamment traduit par deux recensements spéciaux des nomades en 1987 et en 1998. C'est à l'analyse critique de ces deux opérations que s'attache Ebrahim Mousavi Nejad (« Censuses of pastoral nomads and some general remarks about the census of nomadic tribes of Iran in 1998 », pp. 24-35) : malgré leurs défauts, qui peuvent être corrigés, ces deux opérations constituent d'irremplaçables outils de développement des régions tribales. Traitant plus précisément de « développement durable » chez les Bakhtiyâri, Seyed Eskandar Saydaie (« Sustainable development among the Bakhtiari tribe », pp. 70-77) dresse de cette tribu un portrait socio-économique qui doit beaucoup aux deux recensements en question. La comparaison des deux séries de résultats montre, entre 1987 et 1998, une dégradation de la situation des nomades dans presque tous les domaines. Après une décennie de soutien au nomadisme, le gouvernement s'est orienté depuis 1989 vers une politique d'aide, en fonction du choix de chacun, soit à la transhumance, soit à la sédentarisation autour d'une quarantaine de centres équipés pour recevoir de 50 à 200 familles. La notion de développement durable chez les Bakhtiyâri implique la protection de l'environnement et des ressources naturelles nécessaires à l'élevage transhumant et à une agriculture orientée vers les besoins de l'élevage ; un plan sur vingt ans a du reste été élaboré dans ce sens. Les modalités d'intervention gouvernementale chez les Bakhtiyâri sont précisées, dans un entretien avec S. Shahshahani, par Ja'far Alipour (pp. 62-69), alors directeur du Bureau des Affaires tribales de Shahr-e Kord.
- 4 Les trois autres contributions traitent plus particulièrement des situations de transition et des personnages d'interface entre le genre de vie pastoral nomade et le genre de vie citadin qui est aujourd'hui celui d'un grand nombre de membres des tribus. Dans la situation que S. Shahshahani décrit (« The Mamassani of Iran: At the juncture of two modes of subsistence », pp. 87-97), il n'existe pas de coupure entre les deux modes de subsistance ; au contraire, ceux des membres de la tribu qui ont su accéder à des « positions » sociales (avocat, médecin, professeur, etc.) extérieures à la sphère et au territoire tribaux œuvrent avec d'autant plus d'efficacité pour l'amélioration des conditions de vie de ceux qui sont restés sur place (cf. la fonction de « *middlemen* » remplie par les chefs tribaux étudiés par F. Barth). Daryush Yaghoubi, un

ancien instituteur du Tâlesh ayant rejoint tardivement l'université, et Mohammad Shahbazi, « indigène [Qashqâ'i] devenu anthropologue » aux États-Unis, offrent deux exemples du profil décrit par S. Shahshahani. Dans un entretien avec celle-ci, le premier produit un discours indigène informé sur les évolutions qui ont affecté le genre de vie des bergers transhumants de sa région (pp. 78-86). Sous la forme plus élaborée d'un article à la fois autobiographique (non dénué d'humour) et épistémologique (« Anthropological fieldwork endeavour and indigenous researchers », pp. 98-107), le second décrit la position ambiguë et inconfortable de l'anthropologue indigène, et critique autant les ethnologues iraniens, qui tardent à trouver la bonne distance entre leur société d'origine, la société qu'ils étudient et la société mondiale, que la culture dominante en Iran, qui discrédite les sciences sociales en les politisant.

- 5 Cet ensemble de textes constitue donc une sorte de vitrine de l'ethnologie iranienne des tribus et du nomadisme, avec ses qualités et sa richesse, mais aussi avec ses faiblesses, principalement : 1) un intérêt, certes légitime mais peut être excessif, pour les problèmes du changement et du développement, au détriment des questions fondamentales ; 2) une difficulté certaine à associer empirisme et théorie, avec une tendance corollaire à se limiter, soit à de l'ethnographie sèche – c'est un peu le cas ici –, soit à la spéculation pure, au mépris de toute base empirique.

INDEX

Thèmes : 16.1. Iran

AUTEURS

JEAN-PIERRE DIGARD

CNRS – Paris